

résignation à laquelle on peut à peine croire, même quand l'histoire en fournit la preuve.

L'esclave civilisé naissait esclave. La première génération des vaincus fut sans doute frémissante ; elle ne s'accoutuma jamais au joug ; en mourant, elle poussa un cri de désespoir, suprême protestation du droit opprimé par la force. La seconde génération se résignait déjà ; la troisième céda entièrement ; et puis on n'entendit plus rien : l'esclave se courbait sous la main de la fatalité, triste et tremblant. La tyrannie avait fait son œuvre : la dégradation de l'homme était achevée.

*
* *

Peut-être y a-t-il par delà un degré d'abjection plus profonde. Aux époques brillantes de l'histoire des nations succèdent toujours les décadences ; elles sont la conséquence logique et le châtiment de l'abus du droit mal interprété et des orgies de la liberté. Les décadents se distinguent à plusieurs signes, comme les phthisiques et les diabétiques : ils sont orgueilleux et plats, insolents et lâches, curieux et superficiels, loquaces et irréfléchis ; sans convictions et sans dévouement, avides de jouissances matérialistes ils courent après les honneurs, mais ils n'ont point d'honneur : ce dernier trait est caractéristique. Ils se ruent dans la servitude prêts à baiser les mains sanglantes du premier maître venu, et à mettre leur tête sous ses pieds. Ils ne lui demandent pas qui il est, ni d'où il vient ; il suffit qu'il ait la puissance, et qu'il soit le dispensateur des dignités et des titres pour être acclamé et porté sur le pavois. Ce maître est quelquefois un soliveau enrubanné ; souvent c'est un honteux parvenu que son passé poursuit comme l'ombre suit le corps : ses rivaux jaloux le lui rappellent pour se venger de ses succès : ils ne parviennent pas à le faire rougir. On raconte dans les conlisses des aventures sinistres ; le lendemain la chronique s'en empare : tout ce bruit ne lui fait perdre ni un client, ni un écu. Sa fortune s'accroît à chaque minute ; le scandale ajoute à son prestige. Cependant on se presse sur ses pas ; on se bouscule dans ses antichambres ; on recueille le moindre mot qui tombe de ses lèvres ; on souligne son silence, le froncement de ses sourcils. Il est maître. Les tribuns de la veille, devenus ses courtisans, ne dédaignent pas ses faveurs : ils le paient de leurs suffrages dans les comices, de leurs compliments dans les salons, de leurs articles dithyrambiques dans les feuilles soumises où ils versent leur encre, toujours